



Marges
Revue d'art contemporain

01 | 2003
Varia

Exposition « Roland Barthes »

Centre Georges Pompidou, 27 novembre 2002 — 10 mars 2003

Jérôme Glicenstein



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/824>

DOI : [10.4000/marges.824](https://doi.org/10.4000/marges.824)

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2003

Pagination : 102-103

ISBN : 978-2-84292-245-0

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Jérôme Glicenstein, « Exposition « Roland Barthes » », *Marges* [En ligne], 01 | 2003, mis en ligne le 06 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.824>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Exposition « Roland Barthes »

Centre Georges Pompidou, 27 novembre 2002 — 10 mars 2003

Jérôme Glicenstein

RÉFÉRENCE

Exposition « Roland Barthes », Centre Georges Pompidou, 27 novembre 2002 — 10 mars 2003

- 1 « Le trait de Twombly est inimitable (essayez de l'imiter : ce que vous ferez ne sera ni de lui ni de vous ; ce sera rien). » Cette phrase d'un texte qu'avait consacré Roland Barthes au peintre américain, — et que l'on retrouve approximativement reproduite sur un mur au détour de l'exposition du Centre Georges Pompidou —, pourrait tout aussi bien s'appliquer aux problèmes rencontrés par les commissaires Marianne Alphant et Nathalie Léger, dans leur volonté d'adapter le langage de l'écrivain à l'espace muséal.
- 2 En effet, au-delà de la diversité des « genres » et des « artifices » convoqués pour traduire les multiples facettes de Roland Barthes dans la forme de l'exposition — entretiens oraux ou filmés, photographies, notes « bien ordonnées », dessins (de, et au sujet de l'auteur), reconstitution de sa bibliothèque, œuvres « en hommage », œuvres « au sujet de », œuvres « prétextes », œuvres « préférées », « jardin japonisant », fauteuils clubs, DS19, etc. — on sent bien qu'il y a là surtout un désir un peu confus de témoigner de l'admiration que l'on porte au grand homme par l'usage *libre* que l'on fait de sa pensée.

C'est ce qui produit un certain malaise chez le visiteur. On en donnera pour preuve quelques exemples :

1. Dès l'entrée, trône la DS19 entourée des témoignages « enchâssés » des *Mythologies*. Pourtant, si la fameuse Citroën est une « icône », il semblerait bien, à la vision de l'exposition, que ce n'est plus celle de la France des années 50, mais bien plus celle des *Mythologies*, voire de Barthes lui-même — on retrouve d'ailleurs le même sentiment tout au long du parcours, avec d'autres objets.

2. Dans un registre totalement différent, on se pose la question de la présence des textes de l'écrivain. Et on remarque que si le « plaisir du texte » justifie assurément de répandre des extraits d'ouvrages un peu partout sur les murs, le déchiffrement de fragments de textes en « ton sur ton », — voire de « textes noirs sur fond noir dans l'obscurité » — ajoute à l'arbitraire de la réduction d'œuvres — généralement des fragments décontextualisés — le douloureux sentiment d'être soumis en permanence à une sorte de torture visuelle qui loin de mettre en avant les textes en font des taches urticantes.
 3. La dernière salle, vise à nous montrer — au moyen d'un dispositif vidéo habile — des « zooms » sur les détails — *punctum* — des photos dont parle Barthes dans *La chambre claire*. Mais toute personne qui a lu cet ouvrage sait fort bien que si le *punctum* me « pique », ce n'est pas en tant que « moyen » ou « système » permettant de saisir des images, mais bien au contraire parce qu'il renvoie à mes affects, à ma propre histoire. Transformer en *effet* ce sentiment éminemment insaisissable en s'aidant d'un appareillage lourdement démonstratif ne peut manquer de laisser perplexe...
- 3 À qui s'adresse cette exposition ? Les amateurs de Barthes ne peuvent qu'être déçus par la « réduction » permanente de l'écrivain à un ensemble de « lieux communs » — Barthes n'échappe pas à une certaine *doxa*, et les organisateurs ne se sont pas privés de la mettre en avant — ; quant aux personnes qui ne le connaissent pas, il y a peu de chances qu'elles aillent voir l'exposition ; et si c'était le cas, qu'en retiendraient-elles ?